

Résumés/Abstracts

Delphine Lacombe. Insurrection féministe contre les violences patriarcales à Mexico (2019-2024) : *bloque negro*, iconoclasme et alter-monumentalisme

Comment agir contre les violences patriarcales ? La dernière déferlante féministe mexicaine est riche d'inspirations. C'est d'abord le surgissement numériquement important de *bloque negro* de femmes, et l'effet de séisme dans l'opinion de leur « action directe » aux formes émeutières. La revendication de « l'iconoclasme » a fait partie intégrante de ce répertoire. Elle s'est particulièrement traduite par la re-signification des monuments historiques. Enfin, un mode d'action alter-monumentaliste a inscrit dans la matière urbaine visible une commémor-action dé-patrimoniale, en rapport avec les féminicides, les disparitions forcées et la re-victimisation judiciaire. À l'appui d'une enquête en cours, lancée en décembre 2021 à Mexico, l'article explore la façon dont ces actions collectives sont capables d'imposer ponctuellement un rapport de force avec les autorités publiques et, par leur conjonction, de faire événement dans l'histoire du féminisme.

Feminist uprising against patriarchal violence in Mexico City (2019-2024) : *bloque negro*, iconoclasm and alter-monumentalism

How can we take action against patriarchal violence? Mexico's latest feminist upsurge is rich in inspiration. Firstly, the numerically significant emergence of women's *bloque negro*, and the seismic effect on public opinion of their riotous "direct action". "Iconoclasm" was an integral part of this repertoire. This was particularly evident in the re-signification of historic monuments. Finally, an alter-monumentalist mode of action inscribed in visible urban matter a de-patrimonial commemor-action, in connection with feminicides, enforced disappearances and judicial re-victimization. Drawing on an ongoing survey launched in December 2021 in Mexico City, the article explores how these collective actions are capable, from time to time, of altering the balance of power with public authorities, and, through their conjunction, of making an event in the history of feminism.

Kyung-Mi Kim. Mobilisations sociales autour d'un féminicide : un renouveau féministe en Corée du Sud

Le mouvement féministe sud-coréen a connu un tournant important en 2016, à la suite du meurtre d'une jeune femme à Séoul. Communément désigné comme « meurtre de la station de métro Kangnam », ce crime a suscité une mobilisation sociale de grande envergure contre les violences sexuelles, faisant

émerger une nouvelle génération de féministes et donnant lieu au développement de formes de militantismes plus offensives. En s'appuyant sur les témoignages de trois militantes de générations différentes et des archives féministes, cet article vise à examiner dans quelle mesure ce féminicide constitue le catalyseur d'un renouveau féministe en Corée du Sud, en vue de comprendre les effets de cette mobilisation dans l'espace des luttes des femmes.

Mobilizations around a feminicide: a feminist renewal in South Korea

South Korea's feminist movements experienced a significant turning point in 2016, following the murder of a young woman in Seoul. Commonly referred to as the "Kangnam subway station murder", this crime sparked a large-scale social mobilization against sexual violence, giving rise to a new generation of feminists and leading to the development of more offensive forms of activism. Drawing on the testimonies of three activists from different generations and on feminist archives, this article aims to examine the extent to which this feminicide constitutes the catalyst for a feminist renewal in South Korea, in order to understand the effects of this mobilization in the "space of women's struggles".

Auréline Cardoso. La place des enfants dans les violences conjugales : le travail social à l'épreuve de l'accompagnement des femmes victimes de violences et leurs enfants

Comment la prise en charge sociale et institutionnelle des mères victimes de violences conjugales et de leur(s) enfant(s) opère-t-elle en France ? À partir d'une enquête qualitative auprès de travailleuses sociales (assistantes sociales, psychologues, éducatrices spécialisées), de professionnelles féministes et, dans une moindre mesure, de professionnel·le·s de la justice (avocates, magistrat), cet article met en lumière la « double peine » que subissent les mères victimes, en raison de la justice familiale qui occulte les violences conjugales et leur impact sur les enfants, ce qui profite finalement aux pères. Si les travailleuses sociales sont de mieux en mieux formées aux spécificités de l'accompagnement des mères victimes, leur travail quotidien reste largement contraint par le droit de la famille, que l'on peut qualifier de patriarcal.

Children in situations of domestic violence. Social work confronts the difficulties of helping women victims of domestic violence and their children

How are mothers who are victims of domestic violence, and their children, cared for socially and institutionally ? Based on a qualitative survey of social professionals (social workers, psychologists, specialized educators), feminist

professionals and, to a lesser extent, legal professionals (lawyers, judges, prosecutors), this article highlights the “double penalty” suffered by victimized mothers, due to a family justice system that conceals domestic violence and its impact on children, ultimately benefiting fathers who know how to play the institutional game. While social workers are becoming better trained in the specificities of supporting victimized mothers, their day-to-day work remains largely constrained by what can best be described as patriarchal law.

Charlotte Mallet. Entre violences conjugales et vulnérabilités résidentielles : la reconfiguration du travail de juriste dans une association de droit au logement

À travers une ethnographie menée dans une association de droit au logement parisienne, cet article interroge le double impensé de l'action publique en France concernant le logement des victimes de violences conjugales : la spécificité d'un parcours de sortie de violences associé à une situation de mal-logement. L'analyse des pratiques professionnelles des juristes de cette association révèle les écueils de l'action publique censée garantir l'accès prioritaire au parc social des victimes mais, en pratique, les exposant à des risques accrus. Dans un contexte de pénurie de logements sociaux, les femmes victimes de violences font face à des exigences institutionnelles intenable et à des discriminations ciblant les femmes étrangères et économiquement précaires. Devant ces obstacles, les juristes réajustent leur prise en charge pour réaffirmer le droit au logement des victimes, mais se heurtent à des conditions de travail précaires et à un isolement vis-à-vis des structures spécialisées dans la lutte contre les violences envers les femmes.

Between domestic violence and housing vulnerability : reconfiguring the work of legal professionals in a housing rights association

Based on an ethnographic study of a housing rights association in Paris, this article examines the dual oversight in public housing policy regarding victims of domestic violence : the specific challenges of escaping violence coupled with the experience of poor housing. By observing the practices of the association's legal experts, it reveals the pitfalls of public action, which is supposed to guarantee priority access to social housing for victims but instead exposes them to increased risks. In a context of social housing shortages, women victims of violence face untenable institutional expectations and discrimination, particularly targeting foreign and economically insecure women. Confronted with these obstacles, legal experts are readjusting their approach to reaffirm victims'right to housing, but they themselves face precariousness and isolation from structures specializing in combating violence against women.

Laura Carpentier Goffre et Juliette Mercier. La psychothérapie, main tendue aux victimes de violences masculines ou bras armé du patriarcat ? De la nécessité d'une psychothérapie féministe et trauma-informée

Cet article propose une réflexion sur les cadres conceptuels qui sous-tendent les pratiques de soin proposées aux femmes psychotraumatisées suite à des violences sexistes et sexuelles, sur la base d'une revue de littérature généraliste et d'observations sur la situation actuelle en France. Il s'appuie sur la notion de psychoppression, forgée par Betty McLellan en 1995 pour désigner la reproduction de schèmes d'oppression patriarcale dans le cadre de la psychothérapie. Il présente les principales approches théoriques et pratiques adoptées par les thérapeutes sensibles à la cause des femmes à partir des années 1970, en analysant les limites, voire le caractère iatrogène de chacune d'entre elles, du fait de l'androcentrisme qui les sous-tend. Face à ce qu'elles estiment être des impasses intrinsèques, certaines féministes ont adopté une posture résolument anti-psychothérapie, dont les principaux arguments sont discutés par l'article. Il avance que les effets délétères de la psychothérapie telle que pratiquée à l'heure actuelle n'ont rien d'ineluctables et que le rejet par principe de la thérapie est porteur d'autres effets pervers, dépassables par une approche à la fois trauma-informée et féministe de la thérapie.

Is psychotherapy a helping hand for victims of male violence, or a weapon of patriarchy ? On the need for feminist, trauma-informed psychotherapies

Based on the literature review and observations of the current situation in France, this article discusses the conceptual framework and care practices proposed to psycho-traumatized women, specifically victims of sexist and sexual violence. This reflection builds upon the concept of psychoppression, coined by Betty McLellan in 1995, which refers to the reproduction of patriarchal patterns within the therapeutic setting. The first section delves into the main theoretical and practical approaches adopted by gender-sensitive therapists from the 1970s onwards, analyzing the limits and even iatrogenic potential of each of them, due to the androcentrism that underlies them. Faced with what they see as intrinsic dead ends, some feminists have adopted a categorical anti-psychotherapy stance, the main arguments of which we will discuss. We then propose to demonstrate that the pernicious effects of psychotherapy as it is currently practiced are not beyond redemption on the one hand, and on the other, that the outright rejection of therapy as such is bound up with other adverse effects, which we propose to overcome through an approach to therapy that is both feminist and trauma-informed.

Sandrine Ricci. Le concept de culture du viol, héritage de luttes féministes contre les oppressions patriarcales et racistes

Le régime actuel de visibilité des violences sexuelles a attiré l'attention sur les multiples expressions de la culture du viol, incitant à questionner les significations et les origines du concept. Cet article en situe la genèse dans une histoire longue de la politisation de la violence sexuelle. S'attachant à (re)mettre en lumière les *praxis* féministes ayant conduit à la conceptualisation de la culture du viol, l'autrice aborde des enjeux plus larges, liés à la transmission des savoirs et des mémoires féministes. Une première partie traite de l'héritage des féministes radicales états-uniennes des années 1970, dont le travail combatif révolutionnaire présente toutefois des défis pour quiconque utilise le terme « culture du viol ». La seconde partie souligne l'importance des luttes antiracistes dans l'émergence de l'idée de culture du viol et le renforcement de son potentiel transformateur.

The concept of rape culture, a legacy of feminist struggles against patriarchal and racist oppression

The current visibility of sexual violence has drawn attention to the multiple expressions of rape culture, prompting a reexamination of the concept's meanings and origins. This article situates its genesis within a long history of the politicization of sexual violence. By (re) highlighting the feminist praxis that led to the conceptualization of rape culture, the author addresses broader issues related to the transmission of feminist knowledge and memory. The first section examines the legacy of 1970s U.S. radical feminists, whose revolutionary efforts present challenges for those who use the term « rape culture. » The second section underlines the importance of anti-racist struggles in the emergence of the idea of rape culture and in reinforcing its transformative potential.

Raquel Nava et Catalina Wins. Lab-ADEFEM : expérimenter le débat féministe en dehors de la salle de classe

Cet article porte sur le Laboratorio de Estudios Antirracistas, Decoloniales y Feministas, une initiative d'étudiantes du département d'anthropologie de l'UMSA de la ville de La Paz, en Bolivie. Deux de ses membres racontent comment elles se sont réunies pour créer un espace qui encourage le débat et la recherche féministe dans notre académie. La clé de cette démarche a été de se situer dans le contexte latino-américain, en reconnaissant comme références et influences théoriques à la fois les auteurs féministes du tournant décolonial et les femmes activistes qui ont remis en question le féminisme blanc hégémonique. Elles ont organisé des activités éducatives, des débats et des recherches sur des sujets tels que l'histoire des mouvements féministes

dans une perspective intersectionnelle, le harcèlement sexuel dans l'environnement universitaire, l'avortement, la laïcité, la diversité sexuelle, entre autres. Aujourd'hui, elles sont confrontées à des défis de continuité, avec une crise économique et politique croissante et des structures patriarcales fortement enracinées dans la société et l'université.

Lab-ADAFEM : experiencing the feminist debate beyond the classroom

This article presents the Laboratorio de Estudios Antirracistas, Decoloniales y Feministas, an initiative of women students from the Anthropology Department of UMSA in the city of La Paz, Bolivia. Two of its members explain how this laboratory was created to encourage feminist debate and research in our academy. It was crucial during this process to situate their activities in the Latin American context, recognizing as references and theoretical influences both feminist authors working in a decolonial perspective and women activists who question hegemonic white feminism. Thus, they organized educational and research activities on topics such as the history of feminist movements from an intersectional perspective, sexual harassment in the university, abortion, secularism and sexual diversity, among others. Today their continuity is called into question both because of looming economic and political crises and because of the patriarchal structures strongly rooted in Bolivian society and the university.